

maison surgissait pour nous prouver que cette position inférieure dans laquelle nous avait placé le règne de plus d'un siècle d'une ignorance forcée, était capable d'amélioration et devait bien s'améliorer. Jusqu'alors l'intelligence et les talents naturels de nos bons et braves Acadiens avaient demeuré en quelque sorte à l'état latent; et nos voisins, plus fortunés sous le rapport de l'éducation, semblaient regarder ce manque de culture intellectuelle comme preuve d'une infériorité de race. Malheureusement pour nous, cet état de chose avait continué si longtemps que la pensée du plus grand nombre, sous ce rapport, prenait germe dans le cœur de ceux mêmes qui étaient les victimes de cette opinion injuste. Il ne nous manquait que les mêmes opportunités, que les mêmes chances de développement intellectuel pour convaincre nos voisins d'origine étrangère de la réalité de nos aptitudes.

Quant à nous, soit que l'on nous considérât indignes ou incapables de remplir la quote-part des fonctions publiques auxquelles notre nombre nous donnait droit; soit que nous nous méfions nous-mêmes de nos talents pour les bien remplir, toujours était-il que la législation, l'administration de la justice, la magistrature, la distribution des deniers publics, la disposition des emplois et le règlement des affaires jusqu'aux moindres détails étaient entre les mains des étrangers. Mais grâce au progrès que je viens de vous signaler sous le rapport de l'éducation, nous pourrions montrer que cette vitalité, cette vigueur dont faisaient preuve nos ancêtres dans les temps de leurs plus rudes épreuves n'étaient pas mortes, mais vivaient en nous, et n'attendaient que l'arrivée d'un temps plus propice pour se déclarer avec un nouvel éclat.

Le flot constant des races étrangères s'emparant du sol auquel la conquête leur avait donné droit avait menacé de noyer et de perdre les petits groupes d'Acadiens qui s'étaient échappés à la guerre et à la famine; mais le témoignage d'aujourd'hui est le patriotisme, l'amour fraternel, l'esprit de corps qui faisait la force de nos pères n'avaient été qu'endormis et tenus en réserve pour éclater plus brillamment quand le flambeau de l'éducation luirait à ses côtés.

Les Canadiens, si nombreux et si puissants aujourd'hui, aiment à se rappeler leurs gloires du passé; aiment à contempler leur prestige du présent et à nourrir des espérances — des mieux fondées au reste — de l'avenir. Ils aiment à se rappeler les Cartier, les Champlain, les Frontenac, les Maisonneuve, etc., etc., d'autrefois, et ont une juste gloire à préconiser leurs Langevin, leurs Masson, leurs Chapleau, leurs Laurier, leurs Fréchette, leurs Mercier et autres d'aujourd'hui. Nous, Acadiens, nous avons moins de noms peut-être auxquels se rattache la gloire du passé, et moins de personnages actuels qui nous donne le même prestige et le même poids. Cependant ce qui a été possible aux Canadiens ne peut pas nous être impossible. Nous sommes plus nombreux maintenant qu'étaient les Canadiens lors de la conquête; et j'ose dire ici que nous leur cé dons en rien en patriotisme, en amour de notre langue, en attachement à notre foi et en énergie nationale. Vous allez peut-être me répondre que le temps qui s'est écoulé depuis la conquête est bien long, et que nous avons longtemps à attendre pour arriver à ce bel avenir auquel sont tournés nos regards. N'oubliez pas, messieurs, que notre qualité par excellence c'est la patience; elle nous a été nécessaire et nous l'avons cultivée. Donc, nous pouvons attendre! Mais ne sommes-nous pas plus avantageusement situés maintenant que ne l'étaient les Canadiens d'autrefois? Ils étaient seuls à lutter d'une année à l'autre, comme nous avons été seuls jusqu'à présent à combattre jour par jour. Aujourd'hui, l'horizon si longtemps obscurci pour nous s'éclaircit par le soleil naissant de cette belle réunion, et nous donne espérance que nous allons remporter avec nous, dans la belle Acadie, toutes vos sympathies, votre support moral, et l'assurance de votre appui réel et actif quand il vous sera donné de nous aider, comme vous êtes certains d'avoir le nôtre en toute occasion. Un autre avantage, c'est que peut-être nous sommes plus unis et plus en accord que vous; et je pense que le frère aîné pourrait profiter de l'exemple du plus jeune à cet égard, quoique ce dernier ne soit qu'en bas âge et peu expérimenté.

A regarder le passé et à le comparer